



R. M. l'Abbé Ambroise Martial Jafard

Curé de la Baie Saint-Paul, Fondateur et Supérieur

DE L'INSTITUT DES

Petites Sœurs Franciscaines de Marie

CE digne et saint prêtre, tertiaire depuis longtemps, avait toujours eu en grande estime les institutions franciscaines. Répondant à l'appel du Souverain Pontife, il s'était lui-même enrôlé sous la bannière du Pauvre d'Assise, et avait voulu faire bénéficier les âmes confiées à sa vigilance des avantages spirituels et des bienfaits temporels que le Tiers-Ordre franciscain offre à tous ses membres.

Prêtre selon le cœur de Dieu, il avait compris cette parole *Sacerdos alter Christus*, le prêtre c'est un autre Jésus-Christ. Aussi se plaisait-il, de préférence, auprès des petits et des humbles ; les malades et les déshérités de la fortune étaient assurés de trouver dans le cœur de ce prêtre un consolateur, un ami, un père. Dans son zèle inspiré par l'esprit de Dieu, il conçoit le projet d'ouvrir aux malheureux un asile, où, avec le soulagement des souffrances corporelles, leur seraient prodiguées les consolations qui, réconfortant l'âme, lui permettent de souffrir avec profit les peines et les douleurs apportées sur la terre par le péché originel. Mais quels seront les Anges consolateurs des pauvres de Jésus-Christ ? Qui donc consentira à se dévouer auprès de ces malheureux privés de la raison ou en proie à toutes les infirmités de la vieillesse ? Tout autre que Monsieur l'abbé Ambroise aurait peut-être hésité, mais ce saint prêtre, animé d'un esprit vraiment sacerdotal, voit dans l'homme que le Christ lui-même marqua au 13^{me} siècle des stigmates sacrés de la Passion, un Père qui communique à ses enfants l'esprit de sacrifice et d'abnégation, et aussitôt Monsieur le Curé de la Baie Saint-Paul fait venir pour les placer à la tête de l'hospice Ste Anne, les Petites Sœurs Franciscaines de Marie, dont il sera le Fondateur et le Père. Seul Dieu connaît les peines et les angoisses que le cœur de ce saint Prêtre eut à endurer, seul aussi Dieu connaît les sacrifices qu'il s'imposa, et les filles de François d'Assise, pour s'affermir dans l'esprit séraphique, n'ont qu'à regarder celui qui sur la terre fut pour elles une véritable Providence.

Dequies un an, la pensée de la mort ne le quittait plus. Tous ses actes se ressentent de cette pénible pensée : il prépare tout en prévision de ce grand voyage. En tertiaire modèle, il règle ses dernières volontés et met ordre à ses affaires.

Pourtant, cette précieuse existence, qui avait prodigué tant de bienfaits autour d'elle, qui avait été si laborieuse et si remplie de bonnes œuvres, semblait promettre de longs jours encore.

La famille religieuse qu'il avait créée et dont il était vénéré à tant de titres, pouvait, devant l'âge peu avancé et la forte constitution de ce vénérable prêtre, espérer le conserver longtemps. L'entourant de soins et de filiale